

Pour Thomas Jordan, «la reprise économique prendra du temps»

POLITIQUE MONÉTAIRE Lors d'une discussion semi-virtuelle avec la présidente du FMI, Kristalina Georgieva, le responsable de la BNS a détaillé les spécificités de la Suisse et de sa politique monétaire

MATHILDE FARINE, ZÜRICH
@MathildeFarine

L'activité a redémarré depuis plusieurs semaines, mais il ne faut pas se faire d'illusion. «La reprise économique prendra du temps», a prévenu Thomas Jordan, président de la Banque nationale suisse (BNS). Le responsable était invité mardi à éclairer le monde sur les défis de la politique monétaire suisse à l'occasion de la 7e leçon Michel Camdessus sur les banques centrales organisée par le Fonds monétaire international (FMI), du nom de son ancien directeur.

Coronavirus oblige, le format était inhabituel: normalement tenue à Washington, siège de l'institution, elle était organisée physiquement à Zurich, où Thomas Jordan s'exprimait devant une petite assemblée, et virtuellement avec Kristalina Georgieva, présidente du FMI, elle-même aux Etats-Unis. L'exercice aurait certainement été plus fluide si les Suisses n'avaient pas eu deux minutes d'avance et les Américains cinq minutes de retard.

«Sévère et complexe»

Kristalina Georgieva l'a rappelé, la crise actuelle est «la plus sévère et la plus complexe que nous ayons jamais vécue». Avant d'ajouter: «Heureusement, les gouvernements et les banques centrales ont pris des mesures extraordinaires pour mettre un plancher sous nos pieds, en évitant que l'économie ne sombre davantage.» Mais il reste de grandes incertitudes, a poursuivi la Bulgare, qui a succédé à Christine Lagarde en octobre dernier. Par exemple:



Thomas Jordan, le 18 juin dernier à Berne. Ce mardi à Zurich, le président de la Banque nationale suisse a averti qu'«à long terme, l'inflation pourrait remonter en raison de la progression de la dette publique au niveau mondial». (ANTHONY ANEX/KEYSTONE)

«Que ferons-nous lorsque nous aurons épuisé toutes les politiques conventionnelles? Comment allons-nous gérer les conséquences des bilans en hausse des banques centrales?» Et de céder la parole au banquier central suisse, «dont nous pouvons apprendre des incursions dans des territoires inconnus».

Par territoires inconnus, comprendre le taux d'intérêt négatif, l'un des plus bas jamais mis en place (-0,75%) dans le monde, et les interventions sur les marchés des changes, outils désormais préférés de la BNS. «Dans l'ensemble», le premier «a fait ses preuves en Suisse», a assuré Thomas Jordan. Il s'est «transmis aux taux sur le marché monétaire et le marché des capitaux, ce qui a atténué la pression à la hausse sur le franc». Quant aux secondes, elles se sont avérées tout aussi indis-

pensables, notamment parce que «même si nous disposons encore d'une certaine marge de manœuvre, on ne peut pas abaisser les taux d'intérêt indéfiniment». En outre, l'alliance «des deux outils est plus efficace et entraîne en fin de compte moins d'effets indésirables qu'une focalisation sur un seul d'entre eux».

Retour de l'inflation

Thomas Jordan l'a souligné d'emblée, «la situation n'était pas simple pour la politique monétaire en Suisse» avant même l'irruption de la pandémie. Or «depuis le choc pétrolier des années 1970, l'économie suisse n'avait plus subi d'effondrement aussi marqué en l'espace de trois mois qu'au premier trimestre, et le deuxième trimestre devrait être pire encore. L'inflation a de nouveau reculé, tombant claire-

ment dans la zone négative», a-t-il détaillé. Tout en créant de nouveaux défis, la pandémie a également «accentué un problème persistant, l'appréciation du franc». D'où des interventions «accrues» sur le marché des changes.

La suite ne sera pas moins délicate. «Déterminer le bon moment et le rythme adéquat pour normaliser la politique monétaire tout en assurant la stabilité des prix constituera un défi», a encore averti Thomas Jordan. De même qu'«à long terme, l'inflation pourrait remonter en raison de la progression de la dette publique au niveau mondial». Enfin, la crise du Covid-19 a montré l'importance de répartir clairement les rôles entre les politiques monétaire et budgétaire, selon le banquier central, pour qui «la politique monétaire n'est pas un remède miracle». ■

MAIS ENCORE

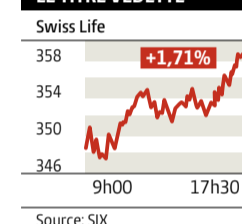
Demande stable pour Partners Group au premier semestre

Lors des six premiers mois de l'année, le spécialiste zougé du capital-investissement a indiqué mardi avoir maintenu sa demande clientèle au niveau du premier semestre 2019, toutefois inférieur aux attentes. Le groupe a aussi rebaté ses objectifs pour l'exercice en cours. La demande clientèle s'est établie à 8,3 milliards de dollars (7,82 milliards de francs), à comparer aux 8,4 milliards enregistrés entre janvier et juin 2019. La masse sous gestion a pris 2,2% sur six mois à 96,3 milliards. AWP

Bonne tenue des bancaires

BOURSE La bourse suisse a démarré la séance de mardi en recul de 0,93% à 10204,88 points, alors que débute une saison des résultats semestriels minée par la pandémie de coronavirus. La bourse de New York a fini la journée sans direction lundi soir, à l'issue d'une séance en dents de scie où plusieurs grandes valeurs technologiques se sont nettement repliées après avoir enregistré des gains importants ces dernières semaines. Le SMI a clôturé en baisse de 0,40% à 10259,50 points et le SPI de 0,56% à 12686,64 points. Parmi les gagnants, les bancaires **Credit Suisse** (+1,15% à 10,075 francs) et **UBS** (+1,25% à 11,34 francs) auraient profité des résultats «moins mauvais» qu'escomptés des grandes banques américaines. Pour sa part, **Swatch** (+0,51% à 196,30 francs) a essuyé sur les six premiers mois de l'année une perte sèche de 308 millions de francs, largement attribuée à l'impact des mesures de confinement adoptées à l'échelle mondiale,

LE TITRE VEDETTE



Source: SIX

contre un bénéfice net de 415 millions un an plus tôt. L'horloger biennois assure néanmoins avoir renoué avec la rentabilité opérationnelle dès juin. Dans le

même secteur, Richemont a reculé de 1,11% à 62,60 francs. Dans le camp des poids lourds, **Roche** a pesé sur l'indice avec un recul de 1,59% à 331,55 francs. Le groupe bâlois a annoncé un investissement d'au moins 675 millions de dollars pour codévelopper et commercialiser le pralsetinib, un anticancéreux expérimental potentiellement à large spectre. Swissmedic a par ailleurs homologué Enspryng pour le traitement des troubles du spectre de la neuromyélite optique chez les patients porteurs d'anticorps contre l'aquaporine-4. **Novartis** s'est replié de 0,83% à 81,50 francs et le géant mondial de l'alimentaire **Nestlé** de 0,61% à 106,84 francs. Sur le marché élargi, **Orior** (-0,26% à 76,60) a augmenté son chiffre d'affaires sur les six premiers mois de l'année, malgré l'impact de la pandémie de coronavirus sur ses activités. Face aux coûts engendrés par la pandémie, la société zurichoise s'attend toutefois à un repli de la rentabilité. ■ BCGE, SALLE DES MARCHÉS

CHARTÉ ÉDITORIALE www.letemps.ch/partenariats

PUBLICITÉ



LE ROMAN DE LA PANDÉMIE

La pandémie a bouleversé nos vies ainsi que nos certitudes dans de multiples domaines. Parce que le printemps 2020 nous marquera à jamais, *Le Temps* a publié le 13 juin un numéro historique et un récit hors normes qui paraît maintenant aux Editions Favre sous la forme d'un livre intitulé *Le Roman de la pandémie*. Une histoire captivante basée sur les témoignages d'une trentaine de personnes – qu'elles se trouvent à des postes à très hautes responsabilités ou qu'elles interviennent dans cette communauté de destin comme simples citoyens – qui ont vu leur existence bouleversée.

Ce livre peut être commandé sur: www.letemps.ch/roman

Prix spécial abonnés Le Temps CHF 7.–
Prix non-abonnés CHF 10.–
Frais de livraison CHF 3.–

Egalement disponible en librairie au prix de CHF 10.–

Format 13 x 22 cm, 132 pages